



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

Des armes infailibles

Exposé du Messager de l'Éternel

LE Seigneur nous donne toutes sortes de recommandations toutes plus importantes les unes que les autres. Tout d'abord il nous précise un enseignement capital en nous disant: «Nul ne peut être mon disciple s'il ne renonce à lui-même, s'il ne prend sa croix sur lui et ne me suit.» Voilà donc une condition immédiatement bien établie. Nous savons ainsi à quoi nous en tenir et nous sommes de suite au courant de l'impossibilité d'entreprendre la course d'un disciple si nous ne sommes pas désireux de renoncer à nous-mêmes.

L'apôtre Paul nous donne aussi divers éclaircissements dans ses épîtres, notamment dans celle aux Ephésiens. Il nous dit entre autres que nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang seulement, mais contre les pouvoirs des anges déchus qui se tiennent dans la couche d'air qui entoure la terre. Cette influence, nous devons la vaincre par la puissance du secours divin.

Les humains arriveraient à se comprendre s'ils n'étaient pas continuellement sous cette action épouvantable, sous cet esprit de mensonge qui les embrouille complètement et les fait toujours prendre une chose pour une autre. Les voies divines leur sont ainsi entièrement voilées. Le plan de Dieu ne nous devient clair que dans la mesure où nous vivons les conditions que notre cher Sauveur nous propose. C'est aussi dans cette mesure que nous devenons capables de lutter efficacement contre les ruses du diable. C'est pourquoi il nous est recommandé de nous revêtir de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister avec succès à l'adversaire et aux démons.

Les armes de Dieu sont si puissantes et agissantes que l'adversaire ne peut rien contre elles. En effet, la vérité vécue nous donne une force extraordinaire et nous met entièrement au bénéfice de la protection divine. La loi merveilleuse et immuable, qui régit tout dans l'univers, régit aussi notre organisme. Dès que nous nous mettons à vivre sous le contrôle de cette loi, nous avons en partage une bénédiction magnifique. Des horizons tout nouveaux s'ouvrent devant nous, nous comprenons les intentions aimables et charitables du Seigneur de nous sortir des ténèbres et de nous faire bénéficier de son glorieux salut.

L'apôtre Paul nous donne des indications précieuses sur ces armes de Dieu dont nous devons nous revêtir. Il nous dit de nous munir de la cuirasse de la foi, du casque du salut et de l'épée de l'esprit. Pour pouvoir manier ces armes de la bonne manière, il faut suivre la ligne de conduite enseignée par notre cher Sauveur. Il est désireux de nous assister et de nous apprendre à nous servir utilement de ces

armes, qu'il met lui-même entre nos mains. Il veut nous aider jusqu'à la victoire définitive, et nous pouvons compter sur lui avec une entière assurance.

Quand nous avons des défaillances, si nous les avouons, les regrettons et avons l'ardent désir de nous en corriger, il nous couvre généreusement de sa grâce et nous donne l'appoint nécessaire. C'est ineffable d'oser, sans jamais essuyer de refus, nous adresser à cette source inaltérable et intarissable de bienveillance, de bonté, de fidélité et de miséricorde.

Comme nous l'avons appris, notre organisme n'est pas fait pour vivre en dehors du Royaume de Dieu, où il n'y a ni crispations nerveuses, ni tourments de l'âme, ni déceptions. Dans le royaume de l'adversaire, au contraire, il y a des tribulations continuelles, des crève-cœur, des querelles et des jalousies. Mais nous n'avons rien à faire dans ce royaume de ténèbres, puisque le Seigneur nous invite à entrer dans le Royaume de Dieu.

Évidemment, actuellement nos anciennes habitudes nous lient constamment au royaume de Satan, tant que nous n'avons pas transformé notre caractère. Il est donc de toute urgence de rechercher les impressions divines, afin que l'influence de l'esprit de l'adversaire perde complètement son emprise sur nous. Suivre les voies de l'adversaire, c'est pratiquer ce qui est directement contre notre prospérité spirituelle et physique, contre notre bonheur et notre vie.

Nous avons reçu l'invitation aimable du Seigneur. Il nous prend à son école pour que nous apprenions à n'avoir seulement que des pensées et actions qui sont pour la vie. Si nous sommes dociles dans cet apprentissage merveilleux, les chagrins et les maux nous quitteront peu à peu, suivant le zèle que nous mettrons à vivre le programme divin.

L'influence de l'esprit diabolique est désagréable et néfaste. Cet esprit engendre le mécontentement, la discorde, la tristesse, toutes sortes de sentiments désagréables et défavorables à l'organisme. Il nous pousse à mal interpréter les agissements du prochain, il nous fait toujours prendre une chose pour une autre, afin que nous ne réalisions pas une harmonie véritable les uns avec les autres.

L'égoïste n'a confiance en rien ni en personne. Il est renfrogné, il n'ouvre pas son cœur. Il a toutes sortes de pensées personnelles qu'il renferme en lui-même. Il n'est pas communicatif et recherche avant tout son propre intérêt. Il a toujours des combinaisons particulières pour chercher à attirer l'eau sur son moulin. L'égoïste est toujours à l'affût d'un avantage personnel. Il fait bande à part et ne réalise pas l'esprit de famille. C'est cet esprit malhonnête et malfai-

sant qui a prévalu jusqu'à maintenant au sein de l'humanité.

Nous devons couper net avec cet esprit mauvais et nous habituer à regarder les expériences toujours sous l'angle de la mentalité divine. Nous pourrions alors vaincre les impressions désagréables que l'adversaire veut souvent nous faire ressentir. Il cherche à nous faire croire que notre frère ou notre sœur est mal disposé à notre égard, qu'il nous en veut. C'est la plupart du temps l'esprit diabolique qui nous fait interpréter faussement les sentiments de notre prochain.

Cet esprit d'accusation se retrouve partout dans le monde, aussi dans les lois et les jugements humains. Au tribunal, il y a l'accusateur public, qui tourmente le prévenu pour arriver à lui faire avouer sa faute. Dans les voies divines, les choses se passent tout différemment. Le juge est en même temps le défenseur du coupable. Il est aussi son Rédempteur et son Sauveur, celui qui paie pour lui, afin qu'il soit libéré de sa dette et délivré de ses péchés.

Le coupable qui avoue sa faute peut en obtenir l'effacement complet. Il peut en même temps goûter la guérison de tous ses maux et la transformation de son caractère, en se soumettant aux aimables directives de l'école de Christ. Il faut évidemment en toute première ligne avouer ses transgressions, les regretter sincèrement et encore vouloir vraiment se réformer. Il faut comprendre les intentions charitables de l'Éternel et les laisser valoir pour soi-même en leur permettant d'agir dans toute leur puissance.

Pour pouvoir se guérir, il faut donc se montrer tel qu'on est. C'est pourquoi, au sein de l'assemblée du Dieu vivant, il ne faut pas chercher à se faire passer pour ce qu'on n'est pas. Il ne faut pas du bluff, du soufflé, une muraille de plâtre derrière laquelle il n'y a que des ruines. Il faut quelque chose de véritable, soit la mentalité divine, qui ne s'obtient qu'en changeant de caractère.

Cela nécessite, comme je l'ai dit bien souvent, beaucoup de bonne volonté et le courage de se montrer tel qu'on est et de se dire aussi la vérité à soi-même. Il ne faut pas que ce soit notre prochain qui découvre nos défauts, parce que nous fermons les yeux sur nos propres faiblesses, dans le désir diabolique de paraître et d'être encensés. Il ne faut pas que nous nous pavanions comme un paon faisant la roue, exprimant ainsi cette pensée stupide, fausse, orgueilleuse et insensée: «Voyez comme je suis beau!» Non, il faut que le cœur s'ouvre de lui-même. Cela ne peut se faire que lorsqu'on a vraiment soif de justice et de vérité, de droiture et qu'on poursuit la transformation de sa mentalité, à n'importe quel prix. Il faut évidemment

pour cela se munir de toutes les armes de Dieu et avoir confiance en Celui qui est fidèle pour tenir les promesses qu’Il a faites.

Le Seigneur n’est pas désireux de nous cacher nos fautes, mais il est heureux de les effacer quand nous les reconnaissons, et de nous aider à nous en corriger quand nous sommes assez honnêtes et courageux pour vouloir les combattre.

Les humains n’aiment pas avouer leurs faiblesses et leurs pauvretés. Les enfants déjà manifestent cette mentalité. Ils ne veulent pas reconnaître leurs méfaits. Ils disent : « Ce n’est pas moi. » Et quand quelque chose est cassé ou détérioré, et qu’on demande : « Qui l’a fait ? » Personne ne répond. C’est pareil chez les grands. Il est certain que si l’on veut changer de caractère, il ne faut pas continuer cette politique. Il faut devenir sincère et honnête. On a tout à gagner à se montrer sous son véritable jour. Par contre, on a tout à perdre quand on veut faire mousser ses qualités et se faire passer pour ce qu’on n’est pas.

En effet, celui qui avoue ses pauvretés sera peut-être momentanément un peu moins considéré que celui qui étale toutes ses soi-disant vertus. Mais l’enfant de Dieu qui reconnaît humblement ses fautes, qui suit les traces de son Maître et vit docilement le programme, s’améliore. Il se guérit et s’ennoblit à l’école de la grâce divine. Il devient pour finir un être aimable, bon et digne de respect et de considération.

Celui qui a voulu se faire passer pour ce qu’il n’était pas est tôt ou tard dévoilé par les épreuves qui le trahissent, parce qu’il ne peut pas les vaincre. Sa situation véritable se révèle alors en perdant l’auréole dont il s’est entouré. Il est reconnu pauvre, aveugle, misérable et nu.

Le chemin que le Seigneur nous propose est la voie de la droiture et de l’honnêteté. C’est donc le chemin le plus sage, celui qui conduit à la vie, et même à l’immortalité de la nature divine pour la sacrificature royale. En vivant ce programme, nous sommes certains de ne pas demeurer les mêmes. Nous allons au-devant de la vie et de la bénédiction.

La chrétienté a des édifices imposants. Elle y célèbre des cérémonies diverses et certaines solennités. Elle ne travaille pas le dimanche, observe certains jours de jeûne. Chez les protestants, le Vendredi saint est considéré comme un jour où ce serait un sacrilège de travailler. Tout cela n’est pas mauvais en soi, pas du tout, mais ne change pas le caractère. Au contraire, cela pousse plutôt les gens religieux à se tromper par de faux raisonnements. Ils pensent qu’en observant certaines formes extérieures ils ont fait ce qu’ils appellent leur devoir de chrétien. Ils ont une conception tout à fait fausse de la personnalité d’un vrai enfant de Dieu. En effet, dans la chrétienté en général, on pense que si l’on a été baptisé, si l’on a fait sa première communion, comme on le dit, et si l’on est assidu aux cultes hebdomadaires, si encore on cherche à ne pas faire du tort à son prochain, on est alors un chrétien parfait. Le ciel est tout grand ouvert pour nous recevoir.

Pourtant le Seigneur nous dit textuellement : « Celui qui veut être mon disciple, qu’il renonce à lui-même, qu’il prenne sa croix sur lui et qu’il me suive. » C’est alors tout autre chose. On le conçoit bien quand on cherche à se pénétrer de cette invitation de notre cher Sauveur. Les principes du Royaume de Dieu ne sont pas vécus par la chrétienté, c’est pourquoi le résultat est Babylone, la confusion.

Nous sommes au courant du plan divin et de ce qui est demandé à ceux qui veulent devenir des enfants de Dieu, soit des membres de l’Armée de l’Éternel qui atteignent la vie durable, ou encore des membres du petit troupeau, qui donnent leur vie et reçoivent en retour l’immortalité de la nature divine. Nous connaissons aussi les conditions qui se rattachent aux promesses qui sont faites.

Il est évident qu’il faut du zèle pour suivre le programme fidèlement. Dans une station, comme je le répète constamment parce que c’est très nécessaire, on peut demeurer de parfaits égoïstes. On peut être même plus égoïste que dans le monde, parce que dans une station on n’a pas le souci de l’existence comme partout ailleurs.

Il est certain cependant que, si l’on se conduit ainsi, le revers de la médaille se montrera aussi à son heure. Autrement dit, l’équivalence de notre manière de faire retombera sur nous en épreuves qui nous réveilleront de notre torpeur et nous sortiront de notre obésité spirituelle. Celui qui, au contraire, se conduit convenablement, qui fait le nécessaire et qui cherche à vivre l’altruisme, peut goûter des joies à chaque instant. La prospérité et la bénédiction l’accompagnent fidèlement.

On a alors le bonheur d’être un instrument utile, un vase de bénédiction dans la Maison de l’Éternel. On a la joie immense de collaborer à l’établissement du Règne de la Justice, où les humains reviendront à Sion avec des chants d’allégresse et des cris de triomphe. C’est une perspective grandiose, qui doit nous enthousiasmer et nous stimuler merveilleusement.

Efforçons-nous donc de combattre le bon combat de la foi, afin de pouvoir vaincre toutes les ruses de l’adversaire. Il s’agit pour cela de poursuivre avec succès l’éducation magnifique que le Seigneur nous offre et qui nous permettra d’habiter à toujours dans la Maison de l’Éternel.

L’apôtre Paul nous dit : « Résistez au diable, et il fuira loin de vous. » La seule manière de lui résister efficacement, c’est tout simplement de vivre la vérité. Si une difficulté se présente devant nous, c’est le moment de sortir de bonnes choses de notre bon trésor, de manifester des sentiments aimables, nobles, généreux. Si nous estimons que tel frère ou telle sœur nous a fait quelque tort, couvrons-le par notre amour et notre bienveillance. Faisons l’effort nécessaire pour l’aider, l’entourer, lui témoigner notre affection ; nous l’aurons bientôt gagné.

Mais si l’on se sent immédiatement lésé, si, lorsqu’on ne nous sourit pas aussi aimablement que d’habitude, on pense tout de suite qu’il y a du froid, de la mauvaise volonté, nous n’apprenons jamais les leçons. Nous ferons seulement le jeu de l’adversaire. Il se frottera les mains parce que nous n’aurons pas su nous munir des armes que Dieu met à notre disposition.

Si notre cœur est bien disposé pour apprendre les leçons, nous pouvons faire chaque jour de merveilleuses expériences. Si l’on se trompe, si l’on manque une épreuve, on s’humilie et l’on cherche à veiller davantage la prochaine fois. De cette manière on combat vraiment courageusement dans la lice. On est alors accessible à la puissance de l’esprit de Dieu. Il nous rend capables de toujours mieux discerner les leçons qui se présentent à nous. Nous pouvons ainsi les réaliser pour le bonheur de notre prochain et, par contrecoup aussi, pour notre grande bénédiction.

L’esprit de Dieu est altruiste. Il est aussi optimiste, il n’est pas pessimiste. Si nous sommes animés de ce merveilleux esprit, nous verrons toujours les choses sous leur jour le plus favorable, et l’adversaire ne pourra ni nous attrister ni nous mécontenter. Nous pouvons alors marcher de progrès en progrès. Nous devenons maîtres de nous-mêmes et capables de résister à l’adversaire dans toutes les circonstances et dans tous les domaines.

C’est là le but qui est placé devant nous et auquel nous voulons tendre, afin d’arriver à conserver toujours la limpidité et la transparence du cœur. Même si la difficulté, l’épreuve, surgit à un moment où nous avons justement des douleurs physiques, nous ne changeons pas. Il faut que même à cet instant-là nous puissions garder notre calme et notre bonne humeur. Il ne faut pas laisser un sentiment peu aimable prendre pied en nous contre notre frère ou notre sœur.

Quand nous pouvons rester stables en toutes circonstances, nous sommes vraiment devenus maîtres chez nous, parce que nous avons employé à bon escient les armes de Dieu. Elles ont ainsi été efficaces pour vaincre les ruses de l’adversaire, pour éteindre ses traits enflammés.

Nous devenons dès lors de ceux dont parle Esaïe en ces termes : « Qui de nous pourra rester auprès d’un feu dévorant ? Qui de nous pourra rester auprès de flammes éternelles ? Celui qui marche dans la justice et qui parle selon la droiture, qui méprise un gain acquis par extorsion, qui secoue les mains pour ne pas accepter un présent, qui ferme l’oreille pour ne pas entendre des propos sanguinaires et qui se bande les yeux pour ne pas voir le mal. »

Celui qui réalise une telle ligne de conduite est dans l’allégresse. L’adversaire n’a plus de prise sur lui, car il a employé judicieusement toutes les armes de Dieu mises à sa disposition. Il a achevé sa vocation et son élection de fils dans la Maison de l’Éternel et hâté le jour béni où tous les humains y seront aussi à l’abri.

C’est cette marche par la foi que nous désirons poursuivre avec persévérance, en nous revêtant de toutes les armes divines, pour combattre notre ancien caractère jusqu’à la victoire définitive, à la gloire de notre Père et de notre cher Sauveur.



Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 23 août 2026

1. Vivons-nous assez la vérité pour qu’elle nous donne une force extraordinaire et nous place sous la protection divine ?
2. Sommes-nous un égoïste qui n’a confiance en rien ni en personne, et qui garde toutes sortes d’idées personnelles ?
3. Nous rendons-nous compte que c’est l’esprit de l’adversaire qui nous pousse à interpréter faussement les sentiments de notre prochain ?
4. N’oublions-nous pas que nous avons tout à perdre quand nous faisons mousser nos qualités et quand nous nous faisons passer pour ce que nous ne sommes pas ?
5. Pouvons-nous garder le calme et la bonne humeur même dans nos douleurs physiques ?
6. Sommes-nous devenus maîtres chez nous parce que nous employons les armes de Dieu pour vaincre l’adversaire ?